

Le cirque de Navacelles. Jeudi 26 septembre 2019

- 15,5 km
- 480 m de dénivellée.

La route étroite sinue épousant les méandres de la route départementale qui mène au cirque de Navacelles ; difficile de se croiser et le précipice est tout proche ! On descend prudemment en klaxonnant dans la confortable voiture japonaise de GS entre le Causse de Blandas au Sud et le Causse du Larzac au Nord, vers un cirque naturel hérissé d'affleurements calcaires gris clair, amphithéâtre presque rond, plutôt ovale, sorte de canyon profond de 300 mètres, le plus imposant d'Europe, avec en son centre une collinette peinte en vert et sur le côté une folle rivière d'écume blanche.

"La Vis" prend sa source au lieu-dit "Les Liquières" dans l'Aigoual. Longue de presque 60 km, cette capricieuse demoiselle se perd dans le sous-sol au moulin de Larcy pour resurgir à grand bruit au moulin de la Foux en amont de Navacelles.

Là, elle forme, dans cet effondrement géologique ceint de falaises, ce que l'on appelle un "méandre recoupé" c'est-à-dire que le cours d'eau a filé droit il y a 6000 ans, délaissant la belle courbe qu'il dessinait autrefois autour de la colline aujourd'hui porteuse d'une croix.

Du "Belvédère de Blandas" où l'on se sert copieusement de prospectus gratuits à la Maison du Grand Site du cirque de Navacelles, le tableau est saisissant et compréhensible dans sa formation. On aperçoit, 300 m plus bas, le village que coupe en deux l'ancien lit, la courbure bien visible du méandre asséché, les impressionnantes parois de calcaire coupées au cordeau à la verticale et la cascade de 8 m de haut, entourée d'une abondante verdure.

On donne le surnom patois de "Lous gulars" aux habitants du village car ils ont l'habitude de parler fort pour couvrir le rugissement des flots dévalant les blocs dolomitiques et vrillant des abîmes... à la grande joie des touristes en maillot, nombreux l'été !

Nous connaissons la joie des beaux sentiers ombragés qui accompagnent la rivière ; l'eau claire, transparente ou animée de reflets verdoyants tressaute sur un lit de graviers. Le ciel est porteur d'un chapelet de nuages moutonneux qui cachent de temps à autre l'éclat du soleil. Plus haut le sentier trace son sillon entre des éclats de dolomies et des steppes arides. On se sent un peu écrasé quand on embrasse du regard les hautes falaises qui nous encerclent. Le Roc Blanc de la Séranne expose au loin ses trois hautes antennes et l'on devine la découpe des Monts de Saint-Guilhem.

On sait qu'il faut grimper tout en haut sur le plateau où la table est dressée en guise de récompense ! " On y mange très bien, l'aubergiste nous connaît, on s'y arrête à chaque fois ! " explique le gourmand Francis. (Hormis l'année précédente où la pluie nous retint au bercail). Emprunter ces étroits chemins à flanc de falaise peut émouvoir ceux qui songent que des hommes du Néolithique ont foulé cette même terre pour accéder à leurs habitats de pierre. On soulève souvent le loquet en fer d'une barrière, gage que des troupeaux paissent sur ces pâturages et l'on débouche soudain sur une lavogne enrichie d'une parure de nénuphars. Deux ou trois gros boutons laissent entrevoir entre les feuilles étales la fleur jaune naissante et un plaisantin me propose de m'approcher plus près au cas où un deuxième bain impromptu dans une eau saumâtre me tenterait...

Le repas à l'auberge réunit les deux groupes sans cependant les mélanger ; chacun a certes suivi un itinéraire différent et le premier groupe songe aux kilomètres qui restent à parcourir quand le groupe 2 peut se permettre de s'attabler plus longtemps...

L'un commande un croustillant au fromage de brebis, un autre un œuf cocotte au bleu d'Auvergne. La langue de bœuf en sauce fond sous la langue, mon voisin se réconforte avec le fer que contient la bavette grillée à demi crue. La tartiflette du Causse a ses adeptes mais les quenelles...

GS fera passer en début de repas son pastis fétiche sous le manteau, ce qui provoquera peut-être le courroux du patron-serveur qui malgré ses attitudes racoleuses, son incitation à souhaiter bon anniversaire à un inconnu, ne nous fera guère de cadeau : 14 € le pichet de vin rouge ordinaire et le café en sus pour une partie d'entre-nous ! "Il devient âpre au gain !" regrette Fr qui se souvient des largesses précédentes (vin, apéritif ou pousse-café offerts) !!!

Deux d'entre nous enfilent leur genouillère sous les quolibets des chanceux qui malgré leur âge ne souffrent pour l'instant (!) d'aucune gêne physique ! Dans les degrés qui dégringolent, certains se montrent prévenants, offrant leur aide, leur dos pour s'accrocher ; JL, B, GA... d'autres s'improvisent infirmiers et soignent un bobo au coude et au genou... la première partie de la descente assez raide nous a rendus vigilants, tandis que S, Fr, L, S et A ont gardé un pas alerte et assuré ! Enfin les lacets s'adoucissent et la descente devient raisonnable !

Nous n'avons pas aperçu au-dessus de nos têtes l'aigle royal d'une envergure qui dépasse les deux mètres. Pourtant un couple niche dans ces falaises ...

Vautours fauves, busards, grand-duc ou faucons pèlerins, pie-grièche écorcheur, alouette, fauvette, engoulevent... en tout 25 espèces d'oiseaux ont été recensés et sont protégés !

On peut y rencontrer, pour très peu de temps encore, la pie grièche à poitrine rose, intelligent petit passereau capable de retrouver après son séjour hivernal en Afrique, le même arbre chaque année dans la même région où elle (il) revient nicher !

Hélas sa disparition définitive de notre planète est programmée pour 2020 !!!!

En cause : pesticides, insecticides et modification des paysages...

Une courte halte sur le pont romain sur la Vis élargit les sourires ! Le descente qui faisait peur s'est bien passée, les voitures sont proches et l'on se promet de se revoir bien vite !

Ai-je omis de dire combien il nous fut agréable de vous retrouver tous, les amis ANR du chemin, ponctuels, avenants, toujours dispos et avides d'efforts ! Les embrassades espacées depuis deux mois avaient un goût de chères retrouvailles même si certains plus timides ou réservés demeurent toujours sur la réserve !

Merci Francis pour cette agréable escapade, pour cette idée annuelle d'auberge qui fait tant saliver G, merci Bruno pour ta patience, ta prévenance et ta courtoisie.

Denise BP